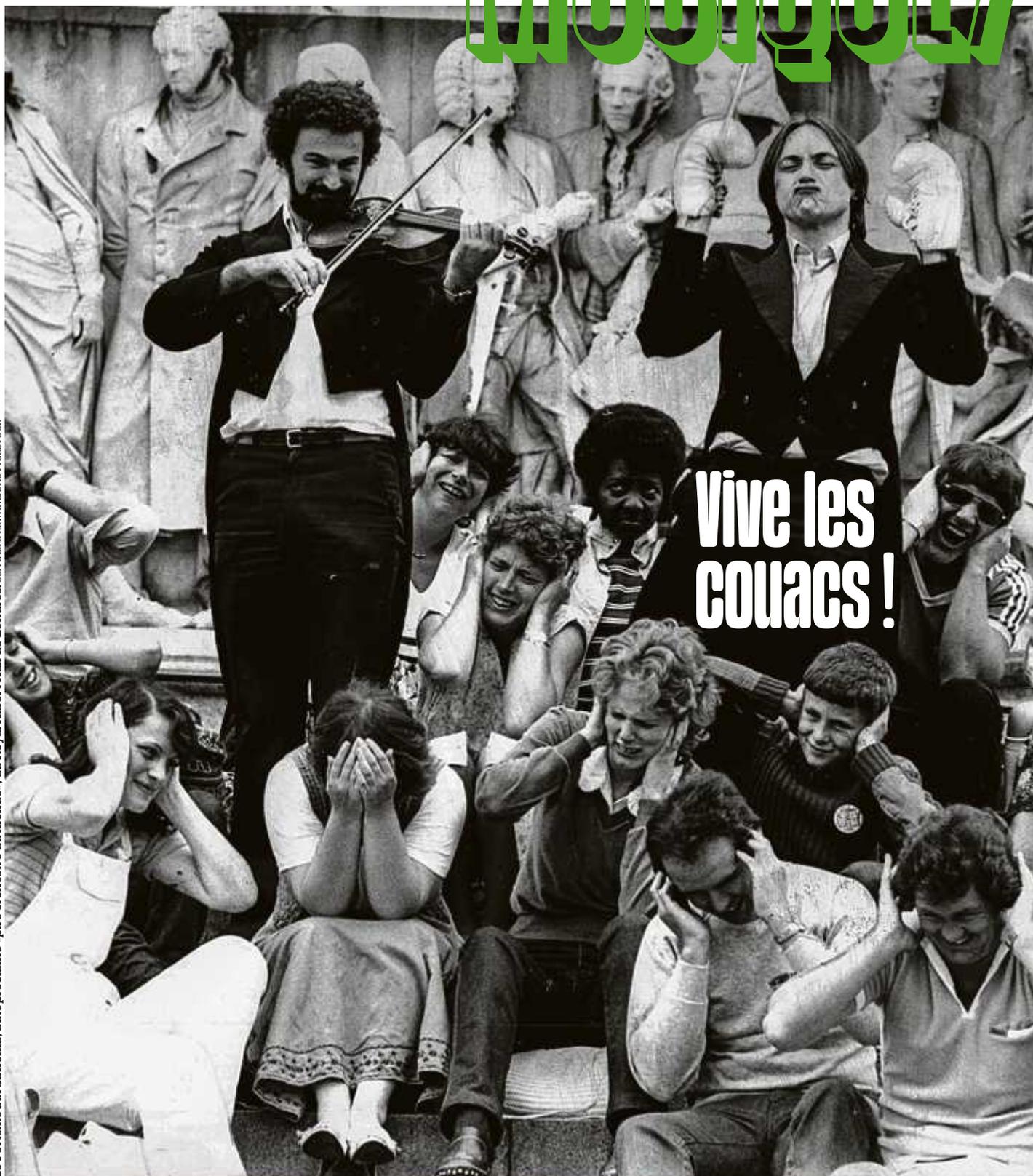


Page 34: Cinq sur cinq / Tubes à tester
Page 35: On y croit / Nadine Shah
Page 36: Casque t'écoutes? / Mathieu Persan

MUSIQUE/



**Vive les
couacs!**

Le Portsmouth Sinfonia, autoproclamé «pire orchestre du monde», au Royal Albert Hall de Londres. CLIVE LIMKIN / ANL / SHUTTERSTOCK

Fausse note, juste cause

Par
ÉRIC DELHAYE

Le souffle est court, la voix chevrotante. La prestation calamiteuse sur *Like a Prayer* de Madonna à l'Eurovision 2019 est restée dans les annales. Comme beaucoup d'autres avant elle, la star est prise en flagrant délit : il lui arrive de chanter comme une casserole, et c'est son Auto-Tune qui la sauvera sur la deuxième chanson. De la même manière que Photoshop permet de gommer les défauts d'une image, ce logiciel est capable de rectifier une tonalité défaillante. On peut débattre du pouvoir de la machine sur les aspérités du facteur humain... Une chose est sûre : priver la musique de ses dissonances et fausses notes est un appauvrissement pour les mélomanes adeptes du risque et de l'accident, donc de la créativité et de la singularité.

Certains artistes ont même multiplié les «pains» sciemment, comme le compositeur britannique Gavin Bryars qui, avec ses étudiants du Portsmouth College of Art, créa The Portsmouth Sinfonia en 1970. Ses membres ne savaient pas jouer ou, s'ils étaient musiciens, étaient priés d'empoigner un instrument qui n'était pas le leur (Brian Eno y soufflait dans une clarinette et Michael Nyman dans un tuba), pour massacrer la 5^e *Symphonie* de Beethoven ou le *Beau Danube bleu* de Strauss. Cacophonique selon les critères académiques, subversif selon ses louangeurs, l'autoproclamé «pire orchestre du monde» remplit tout de même le prestigieux Royal Albert Hall qui, de toute son histoire,

A l'heure de l'Auto-Tune quand une star chante faux, elle devient la risée du Web. Pourtant, l'oreille occidentale entend du faux là où un Africain ou un Tibétain entendent une note juste. Mais du punk au jazz, en passant par la musique sérielle, les musiciens ne cessent de se jouer de ces prétendues fausses notes pour travailler l'émotion de la dissonance.

n'avait jamais entendu autant de fausses notes.

«Une oreille bien dressée»

The Portsmouth Sinfonia a préfiguré un mouvement musical revêche et bruitiste dont les acteurs, pareillement, se fichaient pas mal de jouer juste : le punk. Selon la description de Caroline de Kergariou dans *No Future. Histoire du punk* (Perrin), lui aussi entreprit de déboulonner les habitudes occidentales millénaires de composition et d'harmonie : «*Celles-ci sont tellement ancrées dans les mœurs que la plupart des Européens s'imaginent qu'il s'agit de lois de la nature et non de conventions. Il faut sortir du Vieux Continent pour découvrir d'autres harmonies et l'oreille européenne est si bien dressée qu'elle n'entend que fausses notes, dissonances et dissonances, un vrai calvaire auditif!*»

Pour expliquer que la cacophonie de Gavin Bryars ou le fracas des Sex Pistols aient pu aggraver des auditeurs non consentants, il faut comprendre que nos oreilles sont formatées par des règles et des usages... qui changent régulièrement. Les interprètes doivent adopter une gamme pour jouer ensemble. Mais

les intervalles ont varié, de l'Antiquité à la Renaissance, en fonction des connaissances mathématiques ou physiques, pour coller au plus près des harmoniques dont les vibrations sont agréables au tympan – ils sont consonnants. Depuis le XVIII^e siècle, la musique occidentale a progressivement adopté le tempérament dit «égal», consistant à diviser l'octave en douze segments identiques. Avantage : une mélodie est transposable dans n'importe quelle tonalité. Inconvénient : tous les intervalles sont «faux»... mais notre oreille occidentale s'en est accommodée.

«Toutes les gammes sont fausses»

Il faut user de guillemets pour parler de «justesse» et de «fausseté», ces concepts étant relatifs. Organiste et professeur spécialiste du baroque, André Rossi décrit une expérience menée avec ses élèves : «*Sur un orgue électrique, j'ai joué une série d'harmonies dans le tempérament égal, actuel. Puis j'ai joué la même série dans le tempérament mésotonique («inégal») qui se pratiquait au XVII^e siècle. Ils ont eu une impression de fausseté,*

jusqu'à ce que leur oreille s'habitue à la justesse des sons entre eux. Si bien que, quand je suis revenu au tempérament égal, ils ont de nouveau éprouvé une gêne. La vérité est que, d'un point de vue physiologique, toutes les gammes sont fausses.»

L'exemple du triton (trois tons) est notoire. Cet intervalle de quinte diminuée crée une perturbation harmonique telle qu'il fut pros crit au Moyen Age et surnommé *diabolus in musica*. Mais cette dissonance a été domptée par Liszt et Debussy au XIX^e siècle, puis adoptée dans le blues (évidemment la «musique du diable») et le jazz (la «note bleue» du bebop), puis par corrélation dans les riffs de Jimi Hendrix ou Black Sabbath. Chanteuse, flûtiste et pédagogue explorant les techniques vocales dans diverses traditions, Clotilde Rullaud philosophe : «*La justesse et la fausseté étant relatives selon les époques et les cultures, la musique nous apprend à ne pas nous enfermer dans des vérités absolues. Comme pour tous les sens, l'ouverture des oreilles contribue à l'ouverture d'esprit.*» Il existe donc une oreille occidentale, arabe, indienne ou ouest-africaine, ce qu'il-



lustre l'anecdote d'un haut dignitaire tibétain en visite en France qui, questionné sur le concert de musique classique auquel il venait d'assister, répondit que son passage préféré fut celui où les instruments s'accordaient.

Boulette impardonnable

Distinguons le «jouer faux» de la «fausse note». Dans le premier cas, l'instrumentiste ne joue pas dans la bonne tonalité, parfois volontai-

rement : Miles Davis jouait souvent un cran trop bas pour gagner en profondeur, et des compositeurs se sont complètement émancipés du système tonal, à commencer par Arnold Schönberg. La fausse note, c'est l'accident : tantôt baptisé «couac» ou «canard», elle est la hantise de certains... et délibérément provoquée et gérée par d'autres. Alors que la musique classique a encouragé l'improvisation pendant plusieurs siècles, intégrant la possibilité d'une erreur, le perfectionnisme a gagné du terrain au XIX^e, jusqu'à ériger la fausse note en boulette impardonnable.

Au siècle dernier, cette tendance s'est renforcée avec les progrès de l'enregistrement, puisqu'il est devenu exclu de laisser une fausse note passer à la postérité. Saxophoniste de jazz et directeur du conservatoire de Marseille, Raphaël Imbert analyse : «*Au fil du temps, des compositeurs ont recherché la même infailibilité que dans la littérature et la philosophie, et exigé des musiciens qu'ils soient des machines de guerre. Mais ils ne sont pas des robots. Et l'erreur étant humaine, l'important est de savoir gérer ce "pain" – c'est même tout un art. Par exem-*

«La justesse et la fausseté étant relatives selon les époques et les cultures, la musique nous apprend à ne pas nous enfermer dans des vérités absolues.»

Clotilde Rullaud chanteuse et flûtiste

